

LE RACISME ET LES IDEES FAUSSES QUI L'ENTOURENT

« Ignorons les populistes et les définitions simplistes, l'histoire devrait être au cœur de notre compréhension du racisme. » – L'historien titulaire d'un doctorat Joe Hopkinson explore les idées fausses actuelles sur le « racisme » et examine son histoire à la suite du meurtre de George Floyd aux États-Unis et du tollé qui a suivi depuis.

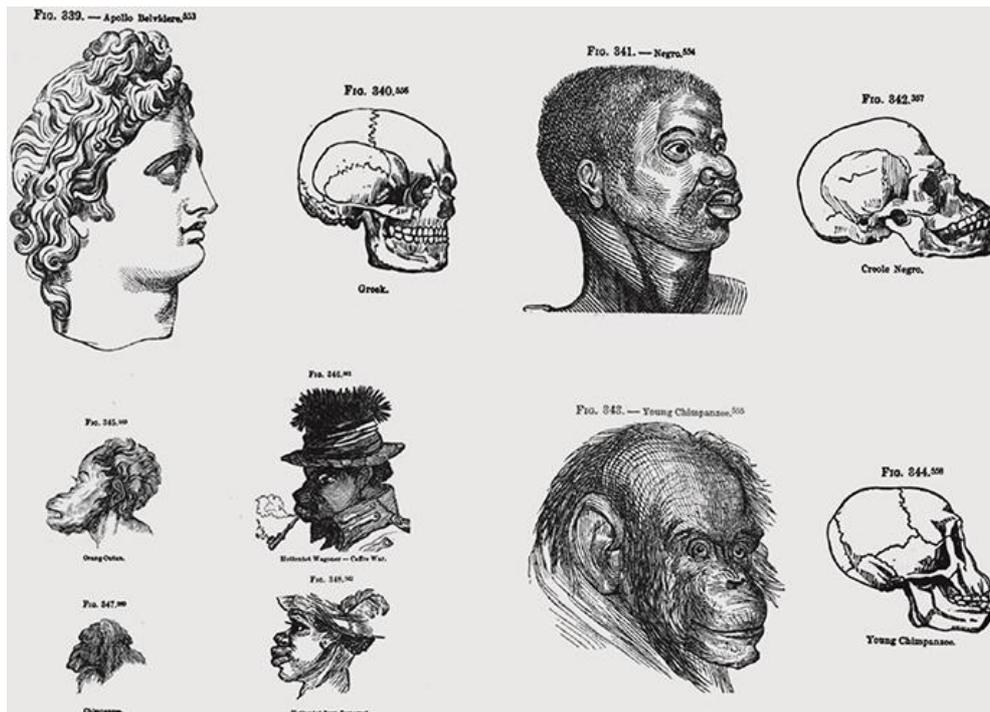
Par le chercheur en doctorat Joe Hopkinson

L'observation des manifestations et des émeutes aux États-Unis suite au meurtre de George Floyd m'a amené à consigner quelques réflexions qui ont donné naissance à cet essai sur la race et le racisme en Grande-Bretagne. Je suis doctorant en histoire à l'Université de Huddersfield et j'étudie l'histoire de l'éducation multiculturelle en Grande-Bretagne à travers le point de vue de ceux qui l'ont vécue dans leur enfance. Ayant eu le privilège de bénéficier d'une éducation aussi coûteuse, j'ai pu développer ces dernières années une perspective sur la race qui pourrait aider certains à réfléchir et à comprendre la situation actuelle. Dans cet essai, je tente de relier les théories académiques sur la race aux réalités contemporaines, d'expliquer pourquoi le racisme est mal compris et d'expliquer en quoi la race est une force historique que nous devons tous tenter de comprendre pour appréhender l'actualité.

Comme beaucoup d'autres téléspectateurs au Royaume-Uni, je suis écœuré par la situation aux États-Unis suite au récent meurtre de George Floyd. Mais en tant que Britannique, il est facile d'éprouver une colère justifiée face au racisme aux États-Unis tout en n'y prêtant quasiment aucune attention chez nous. Par exemple, des journalistes britanniques noirs ou asiatiques sont **réprimandés pour avoir dit la vérité sur Donald Trump**, et de fausses accusations de racisme sont lancées contre des députés britanniques noirs ou asiatiques **qui se contentent de décrire le racisme qu'eux et leurs communautés ont subi de la part des Blancs tout au long de l'histoire**. Je pense qu'une grande partie du problème réside dans le fait que peu de gens comprennent le racisme pour ce qu'il est. Ils connaissent peut-être la définition simpliste du mot, mais sont incapables de le percevoir à travers le prisme de l'histoire. Si vous ne comprenez pas l'histoire de la race et du racisme, vous ne comprendrez pas que la suprématie blanche était la pensée dominante jusqu'à récemment, et vous ne comprendrez peut-être pas pleinement pourquoi les gens sont si en colère face à tant de choses qui se passent aujourd'hui.

« Mais pourquoi parler de couleur ?

Tout le monde peut être raciste ! »



Un exemple de tentatives pseudo-scientifiques racistes visant à catégoriser les humains

La définition du racisme, que ce soit dans le dictionnaire ou sur Wikipédia, vide le mot de son sens historique véritable : « préjugé, discrimination ou antagonisme dirigé contre une personne d'une race différente, fondé sur la croyance que sa propre race est supérieure ». Un enfant qui lit cela pourrait croire qu'il s'agit d'un phénomène auquel chaque groupe de population humaine a participé de manière égale tout au long de l'histoire, une hypothèse tout à fait compréhensible, mais fautive. À ce stade, il convient de souligner que **la race est une construction sociale dont le fondement scientifique est bien moins solide qu'on ne le pense**. De même, l'ethnicité est un autre concept utilisé pour définir la différence humaine, qui relève davantage d'une construction sociale que d'une méthode scientifique de division des peuples. Cependant, elle se rapporte aux identités culturelles choisies par les individus, tandis que la race est une catégorie inventée et imposée par les Blancs. À partir des XVe et XVIe siècles, les Européens blancs ont commencé à catégoriser les populations humaines selon des hiérarchies raciales plaçant les Blancs au sommet et les personnes à la peau plus foncée en bas. Comme vous le savez sans doute déjà, cela a eu de graves conséquences à l'échelle mondiale, notamment le génocide et les guerres les plus dévastateurs à ce jour. Après 1945, le monde a progressivement commencé à parler de moins en moins de race et de plus en plus d'ethnicité. À partir de 1950, des scientifiques de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) ont fait **une série de déclarations** expliquant qu'il ne fallait plus utiliser le concept de race, car il avait conduit à penser que les différences raciales étaient fixes et réelles. Ils ont plutôt préconisé de parler d'ethnicité. C'est ainsi qu'est né **le nouveau racisme**, aussi appelé racisme culturel. Il s'agit d'une rhétorique raciste qui évite les termes ouvertement raciaux, utilise des formulations ambiguës et met l'accent sur la différence culturelle plutôt que raciale. Ce sujet mériterait un essai à part entière, mais il est important de garder à l'esprit que nous ne sommes pas passés du racisme biologique traditionnel à la parité raciale. Le racisme n'a pas disparu, il est simplement devenu plus complexe et plus latent. Dans l'ensemble, si nous parlons de racisme

– l'ancien style ou le nouveau – en tant que force historique, ce n'est pas exactement un concept qui peut être inversé pour positionner les Blancs comme victimes, à moins que vous ne parliez de manière hypothétique ou d' **une dimension parallèle où les Noirs ont asservi des millions de Blancs pendant des centaines d'années** , au lieu de l'inverse.

Personne de sensé ne prétend que les Blancs sont les seuls humains à pouvoir être victimes de préjugés. Tout le monde peut en être victime. Néanmoins, affirmer que les Blancs peuvent être victimes de racisme dénature le terme. Il est peut-être linguistiquement correct de dire que les Blancs peuvent être victimes de racisme si l'on suit la définition du terme dans le dictionnaire, mais c'est factuellement incorrect, car dans notre réalité, les Blancs ne sont pas victimes de cette force historique qu'est le racisme. Hypothétiquement, pourraient-ils l'être ? Oui. Mais le sont-ils ? Non, ce n'est pas ce qui s'est passé. Les mots comptent et je pense que la définition du racisme dans le dictionnaire crée une fausse perception de ce que c'est. Le racisme a toujours été un acte que les Européens blancs ont infligé au reste du monde. Si quelqu'un vous discrimine parce que vous êtes blanc, vous avez le droit d'être contrarié et de demander justice. Si vous voulez qualifier cela de racisme, c'est votre affaire, mais j'espère que vous comprenez pourquoi d'autres pensent que vous n'avez pas vraiment le droit de revendiquer ce mot.

« Les gens ont toujours été racistes, pourquoi les Blancs sont-ils toujours blâmés ? »



Une image tirée d'un livre d'emblèmes anglais du XVIe siècle représentant des Européens blancs tentant de laver la couleur de peau d'un autochtone

Le racisme est une force historique spécifique et un type de préjugé né de la croyance en des hiérarchies raciales, développées par les Européens blancs depuis l'époque moderne jusqu'à nos jours. **Cependant, des formes proto-racistes ont émergé au Moyen Âge** . Je ne dis pas

que les préjugés intergroupes ont été inventés par les Blancs vers la fin du XVe siècle – les humains se sont toujours regroupés, ont pratiqué la discrimination ou ont combattu d'autres groupes, et le phénomène que nous qualifions aujourd'hui de génocide est aussi vieux que l'histoire elle-même – mais au XVe siècle, les Européens blancs ont bel et bien inventé l'imprimerie et traversé l'Atlantique pour débarquer aux Amériques. La combinaison des deux est significative car, au moment même où les Européens ont commencé à interagir avec les peuples autochtones à l'échelle mondiale, ils ont également inventé les moyens de diffuser largement des images et des stéréotypes à leur sujet. L'idéologie raciale et les effets du racisme ont rapidement commencé à se propager à cette époque.

Les groupes humains ont bien sûr compris et noté les différences entre eux par le passé, mais leurs conceptions à ce sujet étaient bien différentes de la conception moderne de la race. Les Grecs de l'Antiquité, par exemple, se considéraient comme Grecs et tous les autres comme non-Grecs, ou Barbares. Au Moyen Âge, en Europe, les Européens blancs interagissaient régulièrement avec les groupes noirs d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Ils étaient certes conscients de ce que l'on a appelé les différences raciales, mais ils ne les exprimaient pas comme nous le faisons aujourd'hui. **Leur compréhension des différences humaines était liée à la médecine des quatre humeurs** – sang, mucosités, bile jaune, bile noire – qui est restée populaire sur tout le continent depuis l'époque romaine jusqu'à la Renaissance. Ceux qui ont réfléchi et écrit sur les différences humaines au Moyen Âge pensaient généralement que les climats contrastés de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe affectaient l'équilibre des quatre humeurs, créant ainsi des différences physiques que nous observons entre les groupes humains. Il est intéressant de noter que certains pensaient alors que les Européens du Nord, à la peau pâle et pâle, étaient inférieurs aux Africains à la peau foncée. C'est parce que l'on pensait que les climats froids et humides affectaient les humeurs en créant des personnes lentes d'esprit et peu sportives, tandis que l'on pensait que les endroits chauds et secs faisaient le contraire.



Un exemple d'orientalisme dans l'art européen

La conception de la race, ou *raza* en espagnol et en portugais – premiers colonisateurs européens et inventeurs de l'usage moderne du terme – a rapidement évolué à partir de la fin du XVI^e siècle, à mesure que les Européens commençaient à conquérir, asservir et dominer ou exploiter différentes populations à travers le monde, tout en décrivant cette expérience et en la représentant dans une grande partie des œuvres d'art que nous admirons aujourd'hui dans les musées européens. Les taxonomistes pseudo-scientifiques ont également rédigé des descriptions erronées des différences entre ces groupes et ont développé diverses hiérarchies raciales au fil des siècles, où les Blancs étaient invariablement au sommet et les Noirs africains au bas de l'échelle. Ces hiérarchies et leurs représentations littéraires ou artistiques ont créé des stéréotypes propagés en Europe et dans le monde par l'art et la presse écrite, en constante expansion. C'est pourquoi, par exemple, les Britanniques blancs du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle avaient généralement une perception tranchée des peuples indiens et africains, qu'ils aient ou non rencontré quelqu'un de ces groupes. À la fin du XIX^e siècle, les Européens dominaient le monde financièrement et politiquement, et la population européenne croyait généralement que leur domination sur des peuples venus de pays lointains était justifiée parce qu'ils étaient intrinsèquement supérieurs au sens biologique.

« Mais le racisme n'est-il pas une chose du passé ? »

Pour comprendre l'actualité, il faut savoir que, jusqu'à très récemment, la grande majorité des populations occidentales croyaient ouvertement aux hiérarchies raciales et à la suprématie blanche. La plupart présupposaient et agissaient en fonction de la suprématie des Blancs sur les autres groupes. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. L'homme politique occidental moyen n'exprime pas publiquement de vues racistes. Quand et comment les choses ont-elles changé ? C'est une question intéressante, et y répondre de manière approfondie nécessiterait un essai ou un livre. **Une théorie soutient qu'il y a eu une « rupture » historique dans l'acceptation ouverte de la suprématie blanche après la Seconde Guerre mondiale**. Les gens ont vu toutes ces morts et ont compris qu'elles étaient en grande partie causées par le racisme. Par conséquent, pour la première fois dans l'histoire, les conditions d'une campagne antiraciste populaire massive se sont réunies. Il y a eu bien sûr le mouvement des droits civiques aux États-Unis, la fin de la ségrégation et l'introduction de lois antiracistes au Royaume-Uni à partir de 1965. Au lieu d'essayer d'analyser en profondeur les changements qui se produisaient, je me servirai des points suivants pour tenter d'évoquer, d'une certaine manière, la manière dont cela se passait en Grande-Bretagne : à ma connaissance, le dernier Premier ministre britannique à avoir ouvertement soutenu des opinions suprémacistes blanches remonte à 1955. **Alors qu'il envisageait de briguer une troisième réélection, Winston Churchill a annoncé à son cabinet qu'il souhaitait se présenter sous le slogan « Keep England White »**. Churchill n'a pas été réélu, mais sa suggestion n'a suscité ni controverse ni conséquences négatives. En revanche, moins de deux décennies plus tard, en 1968, Enoch Powell a été limogé de son poste de secrétaire d'État à la Défense fantôme par l'ancien parti de Churchill pour avoir publiquement avancé un argument similaire et utilisé une terminologie ouvertement raciale. Les circonstances étaient différentes, mais il est clair que quelque chose avait commencé à changer entre ces événements de 1955 et 1968 en termes de relations raciales au Royaume-Uni et dans le monde. Il serait cependant extrêmement simpliste et mensonger d'affirmer que le racisme en général était en voie de disparition ou de déclin.



Il était courant pour les Européens riches d'entretenir des domestiques noirs et de commander des portraits qui montraient ce symbole de statut tout en évoquant délibérément la dynamique du pouvoir suprémaciste blanc.

Nous avons tendance à penser que le racisme est moins problématique aujourd'hui, car ceux qui défendent ouvertement et publiquement des opinions suprémacistes blanches sont devenus une minorité extrémiste. C'est une pensée réconfortante pour certains. Cela suggère une avancée. Mais quand on sait que le racisme biologique, manifeste et à l'ancienne était la norme largement acceptée jusqu'à très récemment, il semble exagérément optimiste de supposer que nous n'avons plus de problème de racisme au Royaume-Uni ou ailleurs. Parmi les millions de Britanniques qui partageaient l'avis d'Enoch Powell en 1968 – considérés à l'époque comme la majorité de la population –, **combien sont encore en vie aujourd'hui et combien ont élevé leurs enfants dans des convictions similaires ?** Le racisme manifeste à l'ancienne poursuit, à mon avis, sa lente descente aux enfers, du moins en Grande-Bretagne, mais est-ce vraiment important alors que les conséquences économiques du racisme restent si évidentes ? Bien sûr, la situation est différente au Royaume-Uni et aux États-Unis, nos histoires sont différentes, mais il suffit de jeter un coup d'œil au rapport **d'audit sur les disparités raciales de 2017** pour constater que les inégalités raciales persistent au Royaume-Uni à un degré choquant. J'ai discuté avec des Britanniques issus de minorités ethniques (BAME) ayant vécu les années 60 et 70. Ces derniers estiment que le racisme manifeste est en voie de disparition, mais que le racisme latent persiste et est en réalité plus néfaste. Un Afro-Caribéen m'a confié qu'il préférerait même cette époque dans les années 70, lorsqu'il connaissait ses ennemis, car ils le lançaient des insultes racistes en pleine face. Le racisme latent est bien vivant au Royaume-Uni aujourd'hui et mérite un essai ou un livre à lui seul. Il

prive les individus de l'égalité d'accès au logement, à l'emploi et à l'éducation, et cause plus de dommages que les abus racistes dans la rue ou à l'école. **Les personnes à la peau foncée ne sont pas plus nombreuses dans les prisons britanniques**, ni n'obtiennent de moins bons résultats que les autres groupes dans les écoles britanniques, car elles pensent que c'est une bonne idée et choisissent de le faire. Les experts soulignent depuis des années que ces problèmes sont causés par le racisme systémique, mais peu de changements significatifs se produisent. Comme l'affirme le professeur David Gillborn, lorsque **les experts soulignent à maintes reprises** que le racisme est le problème le plus important pour certains enfants issus de minorités ethniques (BAME) dans les écoles britanniques, alors que le gouvernement et les enseignants n'apportent que peu de changements substantiels, cela équivaut essentiellement à un **complot** contre les Noirs de ce pays.

J'ai écrit ceci parce que je pense que davantage de personnes doivent comprendre et accepter la gravité du racisme récent, afin de bien saisir ce qui se passe dans le monde aujourd'hui. Si vous considérez le racisme avec les termes du dictionnaire, au lieu de le considérer comme un phénomène historique, vous allez mal interpréter la situation et ne pas saisir la colère des gens. De même, si vous vous laissez perturber par des slogans comme #BlackLivesMatter et ressentez le besoin de dire « All Lives Matter », vous passez à côté de l'essentiel et vous vous laissez prendre par les discours des médias d'extrême droite qui présentent les minorités comme les méchants alors qu'elles ne font que défendre leurs propres intérêts. Par ailleurs, je suis régulièrement exaspéré de voir autant de personnes se livrer sur les réseaux sociaux à des « recherches » absurdes de théories du complot. Il y a tellement de gens qui semblent se positionner contre l'establishment et qui argumentent jusqu'à en perdre la raison qu'« ils » nous contrôlent de différentes manières. Pourtant, pour une raison ou une autre, ils ne semblent pas penser que le racisme mérite d'être discuté alors qu'il s'agit de l'une des conspirations les plus importantes et les plus réelles qui existent - je suppose que cela n'aide pas que beaucoup de leurs conspirations aient des racines dans l'antisémitisme.

« Eh bien, je soutiens leur cause, mais je n'approuve pas les émeutes ! »



Les habitants nettoient après les émeutes de Liverpool en 1981

Je souhaite bonne chance à tous les manifestants qui se déroulent actuellement aux États-Unis et j'espère que les Britanniques observent la situation et réfléchissent sérieusement à la

©<https://www-hud-ac-uk.translate.google.com/news/2020/june/george-floyd-murder-and-the-history-of-racism/>

manière de renforcer les efforts visant à améliorer la situation dans leur pays. Je souhaite également que les Britanniques blancs réagissent avec autant d'optimisme et de dignité aux accusations de racisme ou à l'idée qu'ils participent à un système raciste, comme l'ont souvent fait les Britanniques issus de minorités visibles lorsqu'ils ont été victimes de préjugés raciaux. Le nombre de Britanniques issus de minorités visibles que j'ai interrogés et qui portent un regard incroyablement optimiste sur le racisme horrible qu'ils ont subi dans leur enfance et tout au long de leur vie est surprenant. Les Britanniques d'origine africaine, caribéenne, sud-asiatique ou chinoise que je rencontre, de première et de deuxième génération, me disent régulièrement qu'ils ont toujours ressenti le devoir de s'intégrer et de devenir britanniques, mais leurs autres témoignages suggèrent souvent que la société britannique blanche n'a pas réagi de la même manière. Je ne dis certainement pas que réagir passivement au racisme est une bonne chose, mais en parlant à ceux qui en sont victimes, je constate que la résistance au quotidien doit être incroyablement complexe et épuisante sur le plan émotionnel. La violence que nous observons actuellement aux États-Unis est loin d'être une réaction normale. Elle peut sembler extrême face à un événement isolé, mais en réalité, c'est une réaction tout à fait compréhensible face à d'innombrables abus. Ce que je veux dire, c'est que nous devons tous travailler ensemble pour mettre fin au racisme, mais les personnes et les communautés issues des minorités visibles ont largement contribué à cet effort. Chaque fois que vous assistez à une émeute raciale, rappelez-vous que les participants ont probablement subi de nombreux affronts raciaux au cours de leur vie. Chaque fois qu'ils ont tendu l'autre joue, refusé de faire des vagues et ignoré des microagressions ou autres affronts racistes pour sauver la face de leurs amis, de leur entreprise ou de leurs collègues, les Blancs n'ont pas vraiment réagi en se disant : « Hmm, peut-être devrions-nous les traiter mieux et comme des êtres humains égaux après tout ». Il ne faut donc pas s'étonner que de graves émeutes éclatent à nouveau au Royaume-Uni.

Nous avons connu de graves émeutes raciales à l'échelle nationale en Grande-Bretagne en 1981, des émeutes localisées en 1975, 1985, 1987, 1991, 2001 et, plus récemment, les émeutes nationales qui se sont propagées après la fusillade de Mark Duggan, un jeune homme blanc britannique d'origine africaine, par la police à Londres en 2011. Les ingrédients d'une autre grave émeute semblent être réunis aujourd'hui. Je sais que je serais furieux si je voyais constamment dans les médias des reportages sur des gens diabolisant ma communauté et ma religion ou expulsant mes grands-parents. Il suffit généralement d'une personne en position d'autorité, généralement un policier, qui commet une bêtise pour déclencher l'étincelle qui allume le feu. Nous sommes aussi tellement liés aux États-Unis aujourd'hui que quelque chose là-bas pourrait très bien avoir de graves conséquences ici. Récemment, j'ai vu de plus en plus de Britanniques, principalement des jeunes, utiliser sur les réseaux sociaux le slogan « All Cops Are Bastards » (généralement désigné par l'acronyme ACAB). Je ne partage pas ce sentiment, mais je comprends pourquoi certains en arrivent à cette conclusion lorsqu'ils constatent que la police protège un système défaillant. N'oubliez pas que, si la situation aux États-Unis présente des similitudes thématiques avec celle du Royaume-Uni, elle est également sensiblement différente. Notre police a ses problèmes, mais ils ne sont pas exactement les mêmes qu'aux États-Unis. Ne vous laissez pas complètement emporter par la politique américaine et n'oubliez pas les subtilités de ce qui se passe et s'est passé ici. Il est clair qu'ils doivent réformer en profondeur leurs forces de l'ordre. Nous devons peut-être un jour faire quelque chose de comparable au Royaume-Uni, mais pour moi, la solution la plus pertinente pour résoudre nos problèmes est que tous les Britanniques blancs, et pas seulement la police,

réfléchissent profondément à ce que leurs ancêtres ont fait à travers le monde en raison de croyances racistes qui continuent de façonner nos vies aujourd'hui.

Conclusion

Nous subissons encore les conséquences du racisme, de l'esclavage et du colonialisme perpétrés par les Britanniques blancs pendant plusieurs siècles et nous devrions réfléchir sérieusement à la manière d'y remédier. Nous devons repenser l'enseignement de l'antiracisme dans les écoles britanniques. Un regard nuancé sur l'histoire des migrations, de la colonisation et de la décolonisation britanniques devrait devenir un élément obligatoire du programme national, et non plus facultatif. Il n'est pas nécessaire de marteler des messages négatifs ni d'empêcher les enfants d'être fiers de leur identité britannique, mais de créer une identité britannique multiculturelle unificatrice dont chacun puisse être fier pour l'avenir. Cependant, pour discuter et comprendre les points positifs qui nous unissent, nous devons également aborder certains des points négatifs qui nous ont divisés par le passé et qui continuent sans doute de nous diviser. Par exemple, on ne peut pas évoquer et commémorer la contribution positive du Corps de travail chinois à l'effort de guerre britannique pendant la Première Guerre mondiale sans évoquer également la façon dont plusieurs hommes chinois qui y ont participé ont été déportés de force du Royaume-Uni au début des années 1920, certains après avoir déjà fondé une famille. Les gens rechignent à l'idée de réparations, mais nous reconnaissons largement, en tant que société, que nous avons la responsabilité intergénérationnelle de prendre soin de nos aînés en payant des impôts qui financent leurs retraites et leurs soins de santé. Alors, pourquoi ne pas reconnaître que nous avons également la même responsabilité de réparer les torts qu'eux et leurs aînés ont causés ou perpétrés ? Un bon début serait que chacun reconnaisse la pertinence historique de #BlackLivesMatter et soutienne largement tous les efforts en faveur de la parité raciale. Pour y parvenir, il est nécessaire que le public comprenne pleinement la nature historique de ces problèmes, faute de quoi nous continuerons à préserver un système inégalitaire et à répéter les erreurs du passé.